AFFRANCHI PAR L'EDITEUR

6e. ANNEE, No. 7. — MANITOBA. — JEUDI, 13 JUILLET, 1876.

CONDITIONS D'ABONNEMENT AU "METIS."

Le prix pour un an est de dix chelins stg. ou deux piastres et demie, cours du Canada ; on devra payer cette somme de suite en souscrivant son abonnement.

Les Ateliers du METIS ont été transportés à St. Boniface sur l'Avenue Provencher un peu au Nord-Est du Collège, dans la Bâtisse du Dr. Paré.

LE METIS

DIEU ET MON DROIT.

TARIF D'ANNONCES.

Première insertion, 12 cts. la ligne ; et 8 cts. par ligne pour chaque insertion subséquente.

Nulle annonce ne comptera pour moins de six lignes.

Paiement exigé d'avance quand l'annonce est pour moins d'un mois.

ANNONCES A L'ANNEE.

Pour une colonne.....$100 00
" demi " 40 00
" un qrt. de colonne [illegible]

Redige par un Comite de Redaction

LE "METIS."

Jeudi, 13 Juillet, 1876.

LA GUERRE DES SIOUX.

Presqu'au même temps que le télégraphe nous apprenait l'ouverture des hostilités entre la Servie et la Turquie, d'autres dépêches annonçaient un premier engagement entre une colonne de troupes américaines commandées par le général Custer et les Sioux. Le combat qui s'est livré sur la rivière La Petite Corne a été des plus sanglants, et l'issue en a été fatale pour Custer et ses principaux officiers qui se sont fait tuer à la tête de leurs soldats. Il est resté trois cents quinze américains sur le champ de bataille ; on ne connaît pas les pertes des Sioux.

La bataille s'est livrée le 25 juin. Custer est venu bravement attaquer le centre d'un camp Sioux de près de 2,000 loges, à la tête de cinq compagnies, dont pas un homme n'est revenu vivant. Une réserve de trois compagnies placée sur une butte, dans le voisinage, n'a servi qu'à couvrir la retraite de la colonne du général Reno, forte de sept compagnies, qui était chargée de prendre en flanc le camp des sauvages. Ces derniers enveloppèrent Reno qui put s'échapper à grande peine, et ne dut son salut qu'à l'arrivée du général Gibbon à la tête de son détachement.

Le général Terry serait arrivé peu de temps après pour apprendre l'échec sanglant de son compagnon d'armes et le sort de tant de braves troupes. Terry devait avec Gibbon opérer sa jonction avec Custer ; celui-ci le savait avant de livrer bataille.

Un tel désastre, une défaite si humiliante devra soulever l'opinion publique chez nos voisins, et la revanche en devra être éclatante.

C'est en effet le devoir de la République de laver coûte que coûte l'affront que vient de recevoir son drapeau ; mais on conviendra que plus d'honnêteté de sa part dans ses relations avec les sauvages, plus d'humanité chrétienne et plus de religion au fond de sa politique, auraient épargné le sang qui n'a cessé de couler dans les prairies depuis de longues années entre les hommes soi-disant civilisés et leurs semblables soi-disant sauvages.

LES FLEAUX.

Il n'y a pas à dire, les sauterelles sont un fléau de Dieu absolument comme la guerre, la peste, la famine, les inondations et les incendies. L'ange exterminateur dirige la calamité là où il lui est permis, et la marche du génie dévastateur défie tous les calculs de la science et de l'observation. Dans les autres fléaux c'est l'homme lui-même qui est attaqué ; c'est lui qui tombe sous les coups vengeurs ; c'est au contraire à l'œuvre de l'homme, à son ouvrage seulement ; c'est à son travail que s'attaquent les sauterelles. N'y a-t-il pas là un sujet de profonde réflexion ?

Le fléau s'éloigne de Manitoba cette année, dit-on ; nos moissons sont splendides, et le cultivateur peut sourire d'espoir à la vue de ses champs resplendissants de richesses. Tout lui fait espérer que les sauterelles se sont détournées de ses terres fertiles et ne reviendront pas de sitôt : douce spéculation, espoir rempli de jouissances ! D'un autre côté, l'opinion publique s'ébranle parmi nos compatriotes ; et l'on nous fait espérer une immigration saine, nombreuse, aisée, vigoureuse : jamais, non jamais l'avenir s'est présenté sous des couleurs plus riantes.

Mais il ne suffit pas d'ouvrir son âme à l'espérance ; l'heure est décisive, plus il faut agir. Si ce pays a été si longtemps et si cruellement éprouvé et ravagé, la Religion enseigne les moyens de fléchir la colère céleste. Les prenons-nous ces moyens ? La foi aurait-elle diminuée parmi la population catholique de ce pays ?

Nous livrons ces réflexions à nos lecteurs, et les prions d'y donner leur plus sérieuse attention.

NOUVELLE PAROISSE.

Nous apprenons avec plaisir que les habitants de la Rivière aux Rats sont à prendre les mesures nécessaires pour construire une église et obtenir de se former en paroisse. Ils ont déjà constitué un arrondissement scolaire ; et il est à regretter que leur demande, transmise à Ottawa par M. Bannatyne, pour avoir un bureau de Poste n'ait pas été écoutée. Il semble qu'ils y avaient encore plus de droits que les colons de la Rivière aux Roseaux, dont la requête appuyée par M. Bannatyne, a été écoutée.

Un grand nombre de famille ont pris l'été dernier possession de leurs terres, s'y sont établies, ont construit maisons et bâtiments de ferme, ont labouré, semé et clôturé. D'autres y sont rendues depuis le printemps ; et on nous dit que plusieurs ont l'intention d'aller ouvrir leurs terres aussitôt leurs travaux terminés, ou leurs voyage finis.

Cette nouvelle est bonne, et ceux qui ont des *réclames* à la Rivière aux Rats ne sauraient trops se hâter de les occuper et de s'en emparer. La chose, on le comprend, a été impossible durant les six dernières années à cause des sauterelles ; elle cesse de l'être aujourd'hui.

LORD DUFFERIN ET LES CANADIENS-FRANCAIS.

Voici la belle réponse faite par S.E., le Gouverneur Général à une adresse qui lui était présenté le soir de la St. Jean Baptiste, à Québec, par le Président :

Messieurs,

Je dois vous remercier de la chaleureuse bienvenue que vous avez bien voulu me faire comme le représentant de Sa Mageste la Reine, notre très-gracieuse Souveraine.

Je sais bien que dans aucune de nos colonies, pas même en Angleterre, elle n'a des sujets plus dévoués que ceux que je vois autour de moi, des sujets dont la loyauté repose, non sur un sentiment capricieux, mais sur une noble appréciation des droits de liberté et de gouvernement constitutionnel dont ils jouissent sous son régime. Je puis vous assurer, au nom de mes compatriotes de l'autre côté de l'Atlantique, qu'il est bien peu d'évènements historiques dont ils soient plus fiers que de celui qui a pu décider la population canadienne française de ce continent à s'unir à eux sur un pied d'égalité pour fonder ici une grande nationalité sous la protection de la Couronne britannique.

On ne pouvait espérer un tel résultat que du respect que les deux nations éprouvaient l'une pour l'autre, alors qu'il y a cent ans, elles étaient deux généreuses rivales. Si l'une peut indiquer du doigt les Plaines d'Abraham, l'autre avec non moins de fierté peut rappeler les lignes de Montmorency et le Plateau de Ste. Foye, tandis que des deux côtés les enfants léguaient comme inséparable l'un de l'autre les noms immortels de Montcalm et de Wolfe.

Toujours admirateur moi-même du génie français, j'ai goûté un plaisir tout particulier à remarquer avec quelle facilité ce génie a su fondre dans ses propres perfections ces aptitudes pour le gouvernement parlementaire que la race anglaise, à tort ou à raison, revendique comme trait caractéristique qui lui est particulier ; et j'ai rarement ressenti un plaisir plus vif, que lorsque j'ai eu occasion de rendre témoignage devant mes compatriotes en Angleterre à l'intelligence avec laquelle les Français du Canada avaient pris l'initiative de l'introduction du gouvernement du peuple par lui-même en ce pays.

C'est donc de tout cœur, Messieurs, que je vous remercie de l'accueil cordial que vous m'avez fait en cette occasion. Personne ne souhaite plus chaleureusement et plus sincèrement que moi prospérité à votre commerce, à vos manufactures, à votre construction de navires et à votre nationalité dont il y a déjà de si honorables traces de sa valeur, de son intelligence, non pas seulement le long des rives du St. Laurent et les prairies du Nord-Ouest, mais sur toute l'étendue des immenses vallées du Missisipi, comme sur les rivages du Golfe du Sud.

Les thermopyles slaves

Si notre époque est remarquable et intéressante à bien des titres, elle ne brillera, il faut bien l'avouer, ni par la noblesse des sentiments, ni par le caractère élevé des préoccupations générales. Nous sommes devenus pratiques, sages, habiles. La politique et la guerre ne sont plus qu'une affaire de tactique, de calcul de science. Les combinaisons stratégiques, d'une part, les manœuvres de couloirs, de l'autre, jouent un rôle à peu près exclusif sur les champs de bataille, ou sur le terrain parlementaire et ont remplacé l'élan la passion, l'enthousiasme. La grandeur devient chose de plus en plus rare ; l'héroïsme semble une veillerie d'un autre âge ; les héros n'apparaissent plus qu'à l'état de parodie dans les opérettes de M. Offenbach.

Le langage lui même atteste cette transformation ; et si quelque brillante exception apparait de temps à autre ; si quelqu'âme fortement trempée ressort parfois sur le terre à terre universel, les mots de type *antique*, de personnage *antique* viennent de suite aux lèvres ou sous la plume de tout le monde, comme pour bien prouver le caractère étroit, prosaïque, et ce qui est moderne.

La grandeur n'a pas pour cela disparu, elle s'est déplacée ; c'est dans les choses matérielles qu'elle a trouvé un refuge, c'est dans la science et dans l'industrie que le merveilleux et la poésie se sont installés. L'homme s'est rapetissé à mesure qu'il a mieux conquis et dompté la nature. Au chevalier errant du moyen âge, a succédé la locomotive errante ; le siècle de la fumée a remplacé l'âge d'or ; Don Quichotte, ce frère cadet des chevaliers de la Table Ronde et des compagnons du roi Arthur, don Quichotte, déjà ridiculisé par Cervantes, a dépassé aujourd'hui les limites du grotesque ; les réponses légendaires des personnalités grecques ou romaines n'inspireraient plus de nos jours que le dédain et l'indifférence ; les mots historiques provoquent le rire ou n'éveillent qu'une impression de scepticisme. On a parlé bien souvent de clore l'ère des révolutions, et nous ne savons trop si l'on y parviendra de longtemps. Mais s'il est une être qui paraisse bien décidement close, c'est l'ère des héros.

Aussi ne faut il point s'étonner que les journaux européens soient restés froids devant la fière et admirable réponse des chefs insurgés de l'Herzégovine aux conseils conciliateurs des envoyées du Montenegro ; que les cabinets ne soient pas émus par tant de courage et tant d'héroïsme, et qu'ils ne laissent pas ce petit peuple lutter librement contre l'empire ottoman et conquérir s'il le peut une indépendance dont il se montre digne.

Le 15 mars, le président du sénat monténégrin, Petrovich, le voivode Venbizza et le sénateur Boscovics, se rendaient, sur la demande de l'Autriche, auprès des chefs insurgés, et les supplient de renoncer à la lutte et d'accepter les conditions de la Turquie, les menaçant, en cas de refus, d'interdire l'importation des armes sur le territoire monténégrin. "Vous pouvez, comme l'Autriche, fermer la frontière et nous refuser des armes, répondit avec une fierté vraiment spartiate le chef des insurgés, Peko Pawlovich, nous saurons bien nous en procurer nous même ! LES TURCS EN ONT !"

Leonidas n'eut pas mieux dit, et le mot de Peko Pawlovich a quelque chose de plus sublime encore que le mot fameux des Thermopyles. *Viens les prendre* ! répondait le premier à Xerxés ; *Nous les prendrons* ; répond le héros de l'Herzegovine.

Et voilà ce petit peuple, décimé par la lutte et par l'immigration de ses vaincus, reduits à une poignée d'hommes, n'ayant plus le concours des 30,000 refugiés internés en dehors de ses frontières, et voilà ce petit peuple qui tient tête encore à la Turquie et fait échec à toute la diplomatie européenne !

Nous avons fait Navarin, en 1827, pour affranchir les Grecs. Par quelle étrange inconséquence l'Angleterre, la France et la Russie soutiennent elles en 1876 l'empire ottoman contre ses sujets légitimement révoltés ?

Si l'insurrection hellénique était, il y a cinquante ans, le plus saint des devoirs ; si des souscriptions publiques s'ouvraient dans toute l'Europe en sa faveur ; si lord Bryon allait mourir pour elle à Missolonghi, pourquoi donc l'insurrection herzégovinienne ne serait elle pas aujourd'hui le plus sacré des droits ?

Nous ne demandons ni un Navarin, ni une intervention quelconque ; nous demandons tout simplement que la diplomatie cesse de s'interposer entre les opprimés et les oppresseurs, et surtout de protéger le plus fort contre le plus faible.

Nous demandons qu'on ne prête pas à Xerxes même un appui moral contre Leonidas et qu'on laisse cette poignée de heros défendre librement leur indépendance, et mourir, s'il le faut, derrière les Thermopyles slaves.

Arrive des Buttes Noires.

M. Cuthbert Hénault, arrivé ici samedi par le *Minnesota*, vient directement des fameuses *Black Hills* devenues si célèbres depuis qu'on y a trouvé des mines d'or il y a quelques mois. Cette découverte du précieux métail dans cette partie du Territoire de Wiyoming a mis en émoi les chercheurs d'or de toutes les parties des Etats-Unis, et ils s'y sont jetés en foule. D'un autre côté, les sauvages de ces régions ont regardé d'un œil jaloux cet empiètement des blancs sur ce qu'ils considéraient comme leur domaine, et attaquèrent les mineurs à plusieurs reprises. M. Hénault a eu l'occasion de faire leur connaissance dans plusieurs rencontres et a vu un certain nombre de ses compagnons tomber sous leurs balles à ses côtés.

Il quitta la Californie l'automne dernier, avec un parti de trente-deux,

se rendit aux Buttes Noires en décembre, et se mit à explorer. Ils furent plusieurs fois attaqués par les Indiens et se battirent du mieux qu'ils purent, mais toujours quelque uns des leurs restaient sur le champ de bataille. Sur les trente-deux, dix-sept furent ainsi tués et scalpés, et ils se trouvèrent réduits au nombre de quinze.

Ils explorèrent les Buttes Noires, et au printemps, un partie de soixante-deux se dirigea vers la Montagne de la Grosse Corne, (Big Horn Mountain), environ 80 milles plus à l'Ouest. Chemin faisant, ils rejoignirent le Général Crook, avec 1,200 hommes qui allait à peu près dans la même direction. Ils voulurent s'enroler et l'accompagner, mais il ne voulut point les recevoir et les fit retourner. En revenant, ils furent attaqués par les Sioux près de la Rivière à la Poudre, et soutinrent le combat pendant trois heures. Douze des leurs furent tués et scalpés. M. Hénault fut lui-même légèrement atteint de deux balles qui transpercèrent ses habits. Un autre reçut une balle à travers le genou. Ils se battaient un peu dispersés et couchés dans les herbes, et durent retraiter en rampant ainsi au milieu des herbages pendant l'espace de quatre ou cinq milles, laissant derrière eux leurs animaux de charges, leurs provisions et tout ce qu'ils avaient. Ils se dirigèrent vers Deadwood City et marchèrent deux jours sans avoir rien à manger.

Les Sauvages paraissaient être un peu plus de quatre-vingts, de sorte qu'il n'y avait pas une différence notable dans le nombre des combattants. Mais ces derniers étaient très bien armés, un bon nombre ayant des carabines à 16 coups. Les Sioux perdirent aussi quelques uns des leurs mais ils les enlevaient et les transportaient dans leur camp. Après avoir quitté Deadwood City, ils virent sur la route plusieurs blancs tués et scalpés, dont quelques tout recemment, et ils les enterrèrent. M. Hénault s'est rendu à Bismark, où il a pris le Pacifique du Nord jusqu'à Moorhead. Delà il est venu à Winnipeg où il a deux beaux-frères, l'Hon. M. Dubuc et M. Bertrand. Il a l'intention de demeurer ici pendant quelque temps, mais il veut retourner aux Buttes Noires à l'automne ou au printempr prochain. Il dit que les mines de ces régions, ainsi que des environs de la Montagne à la Grosse Corne, sont très riches.

M. Hénault pense que les troupes des généraux Crook, Terry, Gibbon et Baker, qui ont environ 5,000 hommes sous leur commandement, ne seront pas en état de lutter contre les Sioux qui comptent près de 30,000 guerriers. Quand il est parti des Buttes Noirs, il était rumeur que le gros de l'armée indienne était rassemblée entre la Rivière à la Langue et la Rivière Rosebud, un peu au Nord de la Montagne Big Horn.

NOUVEAUX ARRIVES.

Un certain nombre de canadiens de la Nouvelle Angleterre sont arrivés samedi. Quinze sont débarqués à Dufferin. Voici la liste de ceux venus à St. Boniface :

De North Adams, R. I :

Alfred Brulé, Mme Alfred Brulé, D. Noel, Mme Alfred Poirier, Joseph Beaudet, Elisée Beaudet et Ernest Beaudet.

De Woonsocket :

Michel Petrin, Mme Michel Petrin et 2 enfants, Louis Forcier, Mme Louis Forcier, Mme Joseph Lamère, Monsieur Lamoureux, Raphaël St. Pierre, Napoléon St. Pierre, Jean St. Pierre, Pierre Gaucher et Madame P. Gaucher.

DISTRIBUTION DE PRIX.

St. Norbert.

La séance de fin d'année au couvent de St. Norbert, a eu lieu mardi dernier. Plusieurs membres du clergé y assistaient : nous pouvons mentionner le Revd. M. Ritchot, les R.R. P.P. Lefloch et Maisonneuve, M. l'Abbé Forget et le R. M. Filion. Il y avait aussi la Revde. Sœur Supérieure Générale et le Surintendant, outre un nombre considérable de parents et amis de l'éducation. Commencée à dix heures, la séance ne se termina qu'à deux heures de l'après-midi.

Le programme était entremélé de matières sérieuses et recréatives. Et la partie relevant de l'enseignement et des arts pratiques a démontré une fois de plus les services que peut et sait rendre une institution si bien dirigée et si digne d'encouragement.

Le chant, la musique, et les drames ont beaucoup intéressé et amusé l'auditoire : tout était délicat par le choix, l'expression et le jeu.

Plusieurs élèves sont très-avancées : nous signalerons Melles. D. Desautels, A. Payment, A. Lemay et S. Morin qui ont fait la lecture de diverses pièces de composition fort bien nourries et agencées.

Après la séance, le Rév. M. Ritchot fit un excellent discours sur les bienfaits d'une saine éducation : il sût aussi démontrer avec énergie le dévouement infatigable des RR. SS. Grises, les sacrifices qu'elles s'imposent et les droits qu'elles ont acquis à notre reconnaissance.

Academie de Winnipeg.

Le lendemain, mercredi, nous avions le plaisir d'assister à une autre remarquable séance du même genre à l'Academie de Winnipeg.

Le Révd. P. Lacombe qui présidait était entouré de plusieurs membres du Clergé : et avait aussi à ses côtés, l'Hon. M. Wood, Juge-en-Chef, l'Hon. M. Betournay, l'Hon. M. J. MacKay, l'Hon. M. Dubuc et le Surintendant.

Nos lecteurs connaissent la réputation qu'à su conquérir cette florissante maison d'éducation : ils savent en quelle haute estime elle est tenue dans les différents cercles de notre société.

Placée sous la direction des Revdes Sœurs des Saints Noms de Jésus et Marie, cette institution a mérité par le ton élévé de son enseignement un patronage aussi étendu que distingué. Et aujourd'hui, nous voyons s'élever à côté de l'ancien édifice, une belle et spacieux construction qui prouve que l'esprit d'entreprise, l'intelligence des besoins de l'instruction et le zèle des Revdes Sœurs se concilient fort bien avec l'étendue de l'encouragement qu'elles recoivent.

Hâtons nous de dire que l'examen d'hier confirme en tous points l'opinion publique sur le caractère de l'Academie.

L'interrogatoire a été long, minutieux, sévère : et les élèves ont fait montre de savoir dans les diverses branches du cours qui est parfaitement ordonné à tous les points de vue.

L'art musical est cultivé avec succès par nombre d'élèves : ainsi que le chant, et nous avons également admiré là, comme à St. Norbert, de superbes ouvrages à l'aiguille, broderies, etc., etc., etc.

Le Rév. P. Lacombe a clos la séance par quelques paroles de félicitations à l'adresse des élèves, et de remerciements pour les Révdes. Sœurs.

Les prisonniers acadiens de Caraquette.

On nous mande de St. Jean, Nouveau.Brunswick :

"Vendredi après midi, les juges siégeant en appel ont unanimement annulé les sentences rendues contre les prisonniers de Caraquette, dont l'un était accusé de meurtre et les autres d'homicide.

Ces pauvres gens doivent leur salut et leur réhabilitation à l'impartialité des juges et à l'habileté avec laquelle ils ont été défendus par leur avocat M. Thomson et son conseil M. Landry.

Réjouissons-nous, puisque justice peut du moins être encore obtenue devant nos cours, quoique notre gouvernement local et les hommes qui l'inspirent et le soutiennent, nous la refusent si obstinément."

NOUVELLES LOCALES.

— 250 mennonnites sont débarqués samedi à Dufferin.

— Il se vend des patates nouvelles à Winnipeg : prix, $4 le minot.

— Il y avait des pois nouveaux sur le marché la semaine dernière.

— La récolte à une apparence magnifique.

— La saison est décidément humide ; pas de semaine qu'il ne pleuve deux ou trois fois.

— Les foins sont commencés en plusieurs endroits. Il n'y a pas de loi qui en fixe la date.

— L'Hon. M. R. A. Davis est arrivé hier des Etats Unis après sept semaines d'absence.

— Le Rév. P. Allard est parti la semaine dernière pour aller donner une mission au Fort Alexandre.

— Le Rév. P. Dandurand remplace le Rév. P. Allard à St. Charles pendant son absence.

— L'Hon. M. Royal est parti hier pour la Rivière au Rat. Il sera de retour samedi

— M. A. Daoust, est parti lundi dernier pour Montréal : il doit passer par Philadelphie.

— On a commencé cette semaine les boiseries des murs des nefs de la Cathédrale de St. Boniface.

— Les steamboats continuent a apporter des lisses de chemin de fer pour le Pacifique.

— Le Rév. P. Lefloch, de St. Joseph, Dacotah, qui était à St. Boniface depuis quelques jours, est parti hier.

— Mme C. W. Radiger, Mme C. Prud'homme et Mlle Antoinette Royal se sont embarquées lundi pour la province de Québec.

— Quelques billets de l'ancienne banque de Zimmerman ont été mis en circulation à Winnipeg ces jours derniers

— Le R. P. Leduc, si cruellement éprouvé par un rhumatisme enflammatoire, a pu sortir en voiture mardi dernier pour la première fois.

— Il y avait beaucoup de monde lundi dernier à la grande messe chantée à St. Boniface pour les biens de la terre.

— Il n'est pas permis de faucher dans le privilége des deux milles de son voisin sans sa permission. Celui qui le fait prend ce qui ne lui appartient pas.

— Nous apprenons que M. Olivier Daoust, frère de M. A. Daoust, marchand de Winnipeg, est mort au mois de mai dernier à Victoria au Nord Ouest.

— La maison Germain et Cie. de Winnipeg devient de plus en plus populaire, par la supériorité reconnue de ses marchandises, et la courtoisie de ses employés.

— Un certain nombre de Juges de Paix nommés en Mars dernier n'ont pas encore prêté le serment de qualification requis. Nous les engageons à le faire au plus tôt.

— Il est tombé une épaisseur d'eau d'un pouce et quart par l'orage de samedi dernier. La foudre a quasi démoli une maison en construction à Winnipeg, et tué un bœuf.

— Il n'y a pas longtemps, un des steamers de Duluth prenait à ce port un chargement de fourrures venant de Manitoba évaluées à $100.000

— La Cie de la Baie d'Hudson a vendu 176 lots à bâtir à Winnipeg en 1875 qui lui ont donné $123.197. Sur ce chiffre, trente ventes ont été annulées, soit une diminution de $21 335.

— Un certain nombre de nos compatriotes venus des Etats-Unis de l'Est sont arrivés. Ils sont les bienvenus. C'est le bon temps pour les colons de s'en venir à Manitoba : qu'on se le dise.

— Les citoyens de Winnipeg ont commencé à s'alarmer à l'occasion de la quantité de poudre emmagasinée dans les limites de la Cité. On dit que des magasins spéciaux pour recevoir la poudre ont été préparés à une distance suffisante de la ville.

— Le R. P. André part cette semaine pour retourner dans ses missions de la Siskatchiwan. Le dévoué missionnaire doit, parait-il, aller fonder une mission à la Rivière la Bataille, au siége même du futur gouvernement du N.-Ouest.

— Nous apprenons avec plaisir la nomination de M. H. Martineau, ci devant officier de la garnison ici, au poste d'Agent des Sauvages au Lac Manitoba. Les nombreux amis de M. Martineau se réjouiront de cette nomination.

— Le R. P. Soullier, O.M.I., Visiteur-Général de l'illustre Congrégation des Oblats, et le R. P. Antoine, Provincial de la même Congrégation ont quitté la province lundi soir sur le bateau à vapeur le *Minnesota*. Nous souhaitons un heureux voyage à ces visiteurs si distingués.

— Nous avons appris avec plaisir l'arrivée à St. Boniface de Madame Belanger accompagnée de deux de ses enfants et d'une servante. Madame Belanger est venu du Fort Cumberland en quatre jours. Elle doit, nous dit-on, repartir cette semaine. Bon voyage !

— Parmi les canadiens-français arrivés par le *Minnesota* samedi dernier, se trouve une Dame Joseph Lamère, nee Lagemonière, native de la Rivière Rouge, et partie du pays depuis 52 ans. Madame Lamère est la sœur des MM. Lagémonière d'ici.

— Le *Free Press* dit sérieusement que le gouvernement de Québec aide l'émigration canadienne à se diriger vers Manitoba. Plût à Dieu que la chose fût vraie, et qu'Ontario souscrivit et payât quelques milliers de piastres pour le même objet !

Malheureusement tel n'est point le cas.

— Un jeune homme du nom de Henry Eck, s'est suicidé à Pembina, le 4 courant. Il était employé dans un cabaret, au milieu d'une quinzaine de personnes, lorsqu'il se retira dans une chambre de derrière et se fit sauter la cervelle. Le suicide était prémédité, car dans une lettre que ses amis ont trouvée, il avait écrit : "Compagnons, je suis fatigué de la vie ; réjouissez-vous bien le quatre du centenaire."

— Madame Breden, femme de l'Echevin John Breden, de Winnipeg est morte subitement jeudi dernier. M. Breden était parti quelques jours auparavant pour aller voir une de ses sœurs qui se mourait à Kingston, Ont., et n'était pas encore rendu à cette ville lorsque la mort lui enlevait son épouse à Winnipeg. Elle laisse une petite fille de huit ans qui est partie lundi par le *Minnesota*, avec le corps de sa mère.

Nouvelles Canadiennes.

Lord Dufferin partira vers la fin de juillet pour venir visiter Manitoba et la Colombie Anglaise.

Nous voyons, par les journaux, que la fête St. Jean-Baptiste a été chômée avec un éclat inaccoutume dans tout le Canada.

Le *Canadien* annonce que M. Gustave Gagnon est nommé organiste à la basilique de Québec ; il succède à son frère M. Ernest Gagnon.

On dit que le *True Witness* doit devenir bientôt semi quotidien ; espérons que notre excellent confrère ne s'arrêtera pas dans la voie du progrès et deviendra avant longtemps quotidien.

M. J. A Fowler s'est embarqué pour l'Europe samedi, le 17 juin dernier, à New York, à bord du vapeur *Pereire* de la ligne française. Pendant son absence, M. Max. Eichhorn le remplace comme organiste de l'Eglise St. Patrice.

M. J. A. Boucher, directeur du *Canada Musical*, très bonne revue mensuelle publiée à Montréal, et si avantageusement connu comme maître de chapelle au Gésù, à dû partir pour l'Europe où il accompagne un de ses fils qui va compléter ses études musicales.

La première messe de Haydent, en *si bémol*, a été exécutée avec succès, à l'occasion de notre recente fête patronale, par le Chœur de Notre-Dame, dirigé par M F. A. Lavoie. M. Prume rehaussait encore l'éclat de la fête par un magnifique solo à l'Offertoire.

Madame Petipas se rend en France, par la voie de New York, dans les premiers jours de juillet. Nous lui souhaitons d'agreables vacance et,—dans l'intérêt des nombreux élèves qu'elle dirige avec un si grand succès,—un prompt et heureux retour au milieu de nous.

Pendant le long séjour de M. A. J. Boucher en Europe, M. J. A. Finn le remplacera dans la charge de maître de chapelle au Gésu. Ce

lui succède également comme professeur de solfége à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal.

—

La fabrication d'instruments de musique dans la Puissance du Canada est dignement représentée à l'Exposition de Philadelphie, par *un* exposant du Nouveau-Brunswick, par *deux* de la Nouvelle-Ecosse, par *cinq* de Québec et par *Quatorze* d'Ontario.

—

Nous empruntons au *Canada Musical* du 1er juillet les nouvelles suivantes :

Aux diverses séances de la St. Jean Baptiste à l'Accadémie Commerciale Catholique ainsi qu'au Collége Ste. Marie (des RR PP. Jésuites) M. François Boucher a exécuté avec succès, la brillante *Scène de Ballet*, de DeBériot.

—

Dimanche, 25 juin, (Solennité de St. Jean Baptiste,) le Chœur du Gésu, sous la direction de M. A. J. Boucher, exécutait la messe solennelle de Ste. Cécile, de Gounod, avec accompagnement d orchestre, —MM. Prume et Lavallée prêtant leur gracieux concours. A l'offertoire, M François Boucher executa l'*Andante* du Cinquième Concerto de Léonard.

—

L'excellent *Music Trade Review* de New York, du 18 juin dernier, dit :

" Le *Canada Musical*, publié à " Montréal par M. J. A. Boucher, " est une revue pleine de vie et " d'intérêt. Ses articles sont soli- " des, lisibles et accusent une rare " habileté. " Nos vœux les plus sincères l'accompagnent." Ces bonnes paroles ont pour nous une double valeur, procédant d'un organe aussi autorisé que celui-ci.

Nouvelles D'Europe

(*Résumé Télégraphique.*)

—

Pau, 29.—La femme de Don Carlos a donné le jour à une fille.

—

Lyon, 29.—Une délégation de 32 ouvriers s'est mise en route mercredi pour l'exposition de Philadelphie.

—

Londres, 29.—A la séance de la chambre des Lords, Lord Derby a dit en réponse à Lord Granville que le gouvernement n'avait pas appris que la Servie avait déclaré la guerre, mais d'après la tournure que prenaient les affaires, il considérait que la guerre pouvait être difficilement détournée.

—

Londres, 29.—Cette après midi, à la séance de la Chambre des Communes, Disraëli a dit qu'il ne savait rien au sujet de la déclaration de guerre que la Servie se proposait de faire. Il ajouta que seulement une heure avant la réunion de la chambre, il avait reçu une dépêche du consul anglais à Belgrade, d'où est parti le prince Milan pour rejoindre les quartiers généraux de l'armée, que certainement au moment où le consul a télégraphié, les troupes n'avaient pas traversé la frontière.

—

Londres, 28 juin.—Une dépêche de Vienne dit que le plan stratégique de la Serbie est de tenir les turcs en échec à Nitsch. Cent canons ont été montés à Kragujevatz. Des avis de source slavonne assurent que le grand duc Vladimir de Russie, est en Servie incognito.

Le correspondant parisien du *Standard* dit qu'il y a eu hier une panique à la Bourse, fondée sur la nouvelle qu'il était impossible que la guerre entre la Turquie et la Servie reste dans les limites de l'empire ottoman, et qu'il devra y avoir certainement guerre entre l'Angleterre et la Russie.

—

Londres, 29.—Une dépêche de Vienne au *Times* dit que l'agent serbe en cette ville a fait des confidences qui ne laissent aucun doute sur l'intention de la Servie, d'attaquer la Turquie. Selon cet agent, la Servie ne veut recourir à aucun prétexte ou subterfuge, elle agira ouvertement et publiera un manifeste établissant ses raisons.

Une dépêche de Constantinople au *Times* dit que la Turquie essaie de corrompre le Montenegro, pour l'empêcher de se joindre à la Servie.

Une dépêche de Berlin au *Times* annonce qu'à la suite d'efforts diplomatiques on a fait consentir la Turquie à retarder au 30 sa déclaration de guerre qui devait être faite le 27.

La *Presse* de Vienne dit que toute espérance de paix doit être abandonnée.

Le *Tagsblatt* de Vienne dit que 8.000 serbes ont traversé la frontière ouest et marchent sur Sesayevo.

Une dépêche de Belgrade contient ce qui suit :

Le prince Milan est parti de cette ville pour l'armée à cinq heures du matin, au milieu des acclamations de la foule et des salves d'artillerie. Tous les ministres l'ont accompagné jusqu'à Salendri, à vingt milles de Belgrade. On croit qu'en rejoignant l'armée le prince Milan adressera une proclamation au peuple serbe. Le Métropolitain de la Servie et tous les évêques sont partis pour les frontières.

L'EGLISE CATHOLIQUE AUX ETATS-UNIS.

—

La mode est aujourd'hui à la persécution. L'Eglise est mise au ban dans presque toutes les contrées de l'Europe ; une génération ingrate et apostate, formée par les sociétés secrè es et les écoles sans Dieu, n'est plus seulement indifferente envers sa mère, elle se révolte ouvertement et cherche à lui donner la mort. On l'a dit avec raison, l'Eglise catholique subit en ce moment la crise la plus terrible qu'elle ait éprouvée depuis les premiers jours de son existence ; et si l'on se reposait pas sur les promesses de Celui qui a les paroles de la vie éternelle, on se laisserait volontiers aller au désespoir ; presque partout le mal triomphe, et la justice, le droit sont persécutés.

Sans nous arrêter au lamentable spectacle que présente aujourd'hui l'Europe, et qui nous fait craindre un prochain et terrible châtiment, si les prières des justes n'arrêtaient pas les foudres de la colère divine, je tous les yeux sur la jeune et si prospère Eglise d'Amérique. Si Dieu vaut remuer de place le chandelier de la foi, il semble que le Nouveau-Monde est le lieu destiné pour recevoir sa lumière.

Ce n'est pas que, là bas, les impies et les méchants ne complotent aussi de funestes projets contre la liberté, l'indépendace et le droit de propriété de l'immaculée Epouse du Christ. Sans doute que l'hérésie, voyant avec terreur les âmes lui échapper et courir après le véritable Jésus de l'Evangile, tentera une épreuve suprême pour conserver le pouvoir qui lui échappe. Bien qu'elle arbore le drapeau de la tolérance, on sait que, partout où elle a en mains la force, elle s'en sert contre les catholiques. D'autres part, le rationalisme, la libre pensée, le matérialisme ne peuvent contempler sans un indicible effroi les progrès de cette Eglise qui condamne sans pitié leurs vices et leurs passions. Aux Etats-Unis, aussi bien qu'en Europe, il y a une foule de gens que la morale chrétienne gêne ; *ils ne veulent pas comprendre, pour ne pas être forcés de bien faire.* La lutte existe partout entre la chair et l'esprit, et malheur à l'individu comme à la nation où la matière prend le dessus.

Mais ce qui remplit de consolation, c'est le courage des catholiques américains à défendre leur foi et leurs droits légitimes. Les fidèles et les pasteurs marchent dans un accord parfait ; ils savent que leur cause est commune, et qu'on ne peut nuire à l'Eglise et à ses ministres sans nuire au peuple.

Le laïcisme n'est pas connu. On est franchement catholique, et dans ce pays on se souvient de la parole du Maître : *Celui qui n'est pas avec moi est contre moi.* Les catholiques ne se jettent pas à la face comme une injure le mot de cléricaux L'Eglise, par l'organe de ses ministres, les a élevés, les a faits ce qu'ils sont, et ils se montrent fiers d'être les enfants soumis d'une si tendre Mère. Nous ne nous déguisons pas qu'il n'y ait quelques défections de la part d'hommes ambitieux ou victimes de l'argent et du plaisir. Cela est inévitable et ne fait que mieux ressortir les mérites de ceux qui restent fidèles à leur foi, et, qu'on ne l'oublie pas, le catholicisme est en minorité ; il n'a pas d'existence légale, et les mœurs, les institutions du pays, ainsi que les mauvaises passions dr cœur, ne tendent qu'à en éloigner les Américains.

Les évêques et les prêtres séculiers et religieux sont toujours sur la brèche ; et dans leurs lettres pastorales, les évêques attaquent hardiment les fautes du peuple, les vices des lois sur le mariage et sur l'enseignement.

Le 23 février, l'éloquent Mgr. McQuaid, évêque de Rochester, prononçait un magnifique discours, dans l'Horticultural-hall de Boston, sur la question des écoles. Il parlait à un auditoire presque entièrement composé de protestants, et il proclamait les droits sacrés des parents supérieurs aux lois ; il s'appuyait sur le témoignage des ministres protestants les plus éminents pour combattre le système des écoles suivi en Amérique : il prouvait que ce système ne faisait qu'augmenter le nombre des crimes ; puis il réclamait l'indépendance de la conscience catholique, et dénonçait en termes violents les menées sourdes ou déclarées des persécuteurs. Les écoles catholiques sont sans reproches, elles forment d'excellents citoyens et coûtent bien moins cher que les écoles publiques Enfin, Mgr MacQuaid disait que les catholiques ne demandaient aucune faveur, mais le libre exercice d'un droit Ce discours produisit une immense sensation.

Quelque temps auparavant, M. Dunn, le juge suprême de la Cour d'Arizona, avait obtenu de prononcer un discours sur ce même sujet des écoles dans la salle de la législature, et pour récompenser la noble hardiesse et l'indépendance de ce juge, le cabinet de M. Grant l'a destitué.

Les laiques, aux Etats-Unis, ne croient pas qu'il n'appartient qu'aux prêtres de défendre l'Eglise ; ils prennent les armes et luttent non sans gloire. Nous n'avons qu'à citer deux éminents publicistes, le docteur Browson, le vétéran de la presse, et M McMaster, le vaillant éditeur du *Freeman's Journal*.

Dans la dernière assemblée de l'Union catholique de New York, présidée par le cardinal, M. MacKeon, une des gloires du barreau de New York, a prononcé une Adresse remarquable sur la situation du catholicisme aux Etats Unis. L'orateur a rappelé d'abord les grandes scènes dont il fut témoin à Rome pendant la Semaine Sainte, la messe pontificale du saint jour de Pâques et la bénédiction *urbi et orbi* ; c'était avant l'invasion piémontaise, comme il est facile de se le figurer. A cette imposante cérémonie assistait Mgr. Hughes, archevêque de New York, un des hommes qui ont le plus fait pour apprendre aux catholiques à lutter pour la revendication de leurs droits.

L'occasion du Centenaire permet aux catholiques de se féliciter de leurs progrès. Au moment de la naissance du cardinal MacCloskey, il n'y avait qu'un catholique sur 60 habitants des Etats-Unis. Aujourd'hui il y en a un sur cinq : la population catholique s'élève à 8 millions. Dans l'archidiocèse de New York, elle est de plus de 600,000. Et pourtant, malgré la conduite pacifique des catholiques, il se déchaine en ce moment contre eux une guerre acharnée. Oui, il existe une organisation forte et avouée contre le catholicisme. Cette guerre, se demande l'orateur, est-elle calculée pour faire progresser les intérêts de la commune patrie ? car enfin les catholiques sont Américains aussi bien que les protestants. La cause de cet antagonisme remonte d'abord aux préjugés du bigotisme, ou plutôt du fanatisme anglais importés dans les Etats Unis. Le plus grand nombre hait l'Eglise parce qu'il ne la connait pas

On dit en Europe que les Turcs y sont campés et n'y sont pas chez eux. On voudrait traiter de la même manière les catholiques et les regarder comme des intrus.

Hélas ! n'agit on pas de même en France et en Allemagne ?

M. MacKeon interroge les historiens de l'Amérique : Prescott, Irwing, Bancroft, et tous répondent que la religion catholique a été la première à civiliser le Nouveau-Monde. On veut, au Capitole de Washington, soulever le peuple contre les catholiques, et les premières peintures qui ornent les murs du Capitole racontent les gloires et les travaux du zèle catholique !

Les catholiques, quand ils étaient maîtres du pays, ont ils persécuté les protestants ? Qu'on relise la constitution du Maryland, tant admirée par le chancelier Kent. Durant la guerre de l'indépendance, les catholiques n'ont-ils pas mêlé leur sang à celui des protestants, et cela n'ast il pas arrivé durant la guerre de 1813 et la dernière guerre civile ? Washington n'a t-il pas publiquement et à diverses reprises payé un juste tribut d'hommage et de sympathie à la population catholique ? Pendant la guerre de sécession, les Sœurs de Charité ont apparu comme des anges du ciel et se sont gagné l'estime de tous.

Les catholiques sont donc bien chez eux en Amérique, et nul n'a le droit de les provoquer ni de les insulter, car ils sont les meilleurs et les plus loyaux citoyens.

La constitution des Etats-Unis, défend aux Etats de donner aucune préférence à une religion Jefferson se glorifiait d'avoir proclamé la liberté religieuse ; les grands hommes de cette génération étaient loin de partager les préjugés du temps actuel contre la religion catholique. Une guerre contre les catholiques serait aujourd'hui une guerre contre la civilisation.

Mais on reproche au catholicisme d'être opposé aux principes républicains.

La religion est essentiellement égalitaire ; elle ne connait ni classe, ni race, ni couleur. Si l'égalité se trouve quelque part sur terre, c'est dans une Eglise catholique, où tous les rangs sont confondus ; et l'on a vu M. Taney, l'illustre chef de la justice, humblement agenouillé dans une église, au milieu des nègres, et attendre son tour de passer au confessional. L'organisation de l'Eglise est, dit-on, aristocratique. Pourtant elle prend chaque jour un homme du peuple pour en faire un prince. Le fils d'un modeste citoyen de Brooklyn fut un jour élevé au sacerdoce, puis à l'épiscopat. Aujourd'hui il a revêtu la pourpre romaine, il prend place parmi les princes de l'Eglise, et c'est dans le collége des cardinaux qu'est pris le chef universel de l'Eglise. Y a-t-il une organisation plus démocratique ?

Le devoir des catholiques aux Etats-Unis est clairement défini ; ils sont citoyens d'un pays qui se vante d'être libre. Ils sont protégés par la constitution, ils n'ont aucune haine contre leurs frères séparés, mais ils réclament le respect et l'indépendance dans la pratique de leur foi religieuse. Ils ne demandent rien qui ne soit juste, et ne se soumettront jamais à ce qui serait injuste. Il faut donc qu'ils restent fortement unis, que les laïques ne se séparent point du clergé.

M. MacKeon termine ainsi son Adresse :

" Qu'il ne soit pas dit qu'on rencontre chez nous de *lâches soldats* [*ignavus miles.*] Souvenons nous que nous sommes les défenseurs de la constitution, de l'union de notre propre Etat, des principes de la liberté civile et religieuse, consacrés par le sang de nos aïeux. Quelque terrible que la lutte puisse devenir, un magnifique triomphe de la justice et de la vérité nous attend ; il donnera la paix au pays et fera croître son pouvoir et sa prospérité."

C'est par un tel langage que les catholiques prouvent qu'ils sont aussi bons patriotes que fidèles enfants de l'Eglise ; et quand on leur reproche d'aspirer à la domination et de méditer la proscription contre les sectes, alors qu'ils seront en majorité, ils répondent hardiment en prouvant par l'histoire que l'Eglise n'emploie d'autres armes que la persuation ; que si l'on a vu des persécutions, elles ont toujours été dirigées contre eux. Oui, c'est leur ardent désir de voir l'Amérique tout entière catholique ; mais c'est pour la voir plus forte, plus unie, plus heureuse, et marchant à pas plus rapides dans le véritable progrès, celui que Jésus de Nazareth a donné au monde, et que seul il peut continuer et conserver.—*Nouveau Monde*, 17 *Mai*.

J. E. MARTIN.

VARIETES.

—

Une réflexion sans réplique du *Charivari* à propos de la question turque :

Les puissances européennes sont en train de peser sur le gouvernement de la Sublime Porte, pour qu'il modifie sa manière de gouverner.

Une *Porte* sur laquelle on pèse, finit toujours par céder.

DR. T. DESJARDINS, C.M.C., P.Q.

BUREAU :—Hôpital-Général, St. Boniface, Manitoba.

13 Juillet 1876

LES
ORGUES DE SALON
"ETOILE"
ALLEGER, BOWLBY & CIE.

Surpassent en ton et en puissance aucun autre Orgue à anches qui ait jamais eté fabrique dans le pays. Les juges les plus compétents les ont examinés, et tous ceux qui s'en servent en sont contents. Le facteur, par un judicieux usage des jeux et du *Swell breveté*, a adapté ses instruments à la voix humaine depuis les sons les plus doux jusqu'à un volume de son que n'a pas

egale encore aucun instrument.

Les proprietaires, depuis plusieurs années, se sont appliques à noter les defauts et les besoins des instruments à anches, et ne cessent d'en corriger les imperfections ; et aussi, leurs produits ont-ils atteint un ton qui les assimile tellement à celui même

Des Orgues a Tuyaux,

Qu'il est Difficile de S'appercevoir de la Difference.

LES DERNIERES AMELIORATIONS

se trouvent dans chaque instrument. Les caisses sont de noyer noir à panneaux, poli, ce qui fait de chaque instrument un

MAGNIFIQUE MEUBLE.

Ces orgues n'ont besoin que d'être vues pour être appréciees :

Prix Extremement Bas pour
ARGENT COMPTANT.

On demande des Agents, soit hommes ou femmes, dans chaque Comté du Canada et des Etats-Unis. Escompte liberal fait au Clergé, aux Instituteurs, aux Ministres, Eglises, Ecoles, etc., là où il n'y a pas d'agent pour nos Instruments.

CATALOGUES ET PRIX ENVOYES *Gratis.*

ADRESSE:

ALLEGER, BOWLBY & CIE,

WASHINGTON, N. J.—ETATS-UNIS.

M. W. ALLEGER, T. B. MCMURTRIE,
C. P. BOWLBY, EDWARD PLOTTS.

6 Juillet 1876. 1a

LA COMPAGNIE DES PARATONNERRES.
(CABLE LIGHTNING ROD CO)
DE ST. CLOUD.

Est maintenant prête à poser des paratonnerres sous le plus court avis.

Son approvisionnement de tiges, etc., est superieure à aucune autre dans la Province. Une pratique de 29 ans dans cette branche d'affaires prouve la satisfaction qu'elle a donnee au public en general.

Depot de $1,000 de caution.

N. VAN LOON,
Agent General, St. Cloud

LEON DUPONT,
Agent Spécial, Winnipeg.

St. Boniface, 22 Juin, 1876. j-n-o

Agence Canadienne

On Demande quelques droits de Metis.

SCRIP.

A. GAUVIN ET CIE.
Courtiers.

Bureau de Poste, St. Boniface

Nouveau Magasin.
NOUVELLES MARCHANDISES.
Nouveaux Prix.

LA MAISON
GERMAIN & CIE,
Ouverte depuis peu sur la
RUE PRINCIPALE,

A eu un grand succès dans la vente de ses Marchandises Sèches, le Magasin étant constamment rempli de pratiques, et tous ceux qui sont venus visiter l'etablissement sont partis avec la conviction que les marchandises sont superieures et à des prix excessivement bas.

La Maison Germain & Cie.

Reçoit continuellement des Marchandises des meilleurs Marches du Canada, et les associés sont heureux de pouvoir offrir au public de Winnipeg, de St. Boniface et des environs, l'assortiment le plus complet et le plus varie qui se soit dejà importé dans Manitoba.

Voici une liste des prix de certaines Marchandises si souvent en demande dans les familles :

COTON BLANC.

Coton blanc—pur—	30 pes large		9 cts.
" "	33 "		10 "
" "	36 "		12½ "
Coton des Indes	36 "	14 et 16	"
Imitation de Toile	36 "	17 et 20	"
Coton Jaune	30 "		8 "
" "	33 "		10 "
" "	36 "		12 "
Coton Américain			14 "

Indionnes a des Prix Fabuloux.

Couleur garantie-toute couleur ; seulement	8 cts
Coutils valant 25 et 30 centins...	17 et 20 "
Cotonades p. habillement d'enfant en toile unie et rayée......	15 et 20 "
Flanelles à chemises........	17 et 20 "
Coton ouatte..................	15,17,20 "
Flanelle toute laine..........	25 "
Toile à nappes..............	30 "

Serviettes et toile à rouleau 95 cts. la douz.
Un assortiment infini de dentelles ;
Rubans, gants et bas, vendus au prix de l'acheteur.
Chapeaux, fleurs et plumes.

La Maison Germain & Cie.

Peut avec confiance assurer le public en général que ses Alpacas lustres et noirs pour deuil, sont de 15 pour cent meilleur marché qu'aucune autre maison de la ville.

Le departement d'étoffes à robes est complet et bien choisi, et les dames sont tout spécialement invitées à venir le visiter.

Inutile d'ajouter que le departement de Hardes faites est au complet, et que tous les articles en sont importes des premières manufactures de Montréal et Toronto, Canada.

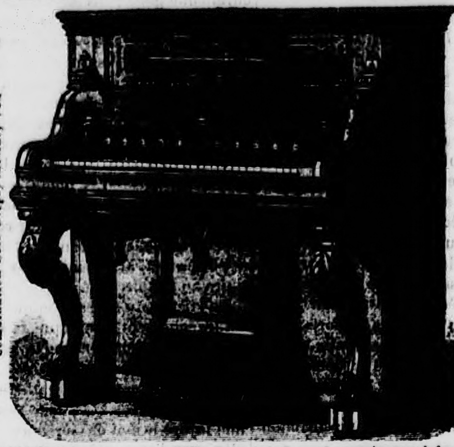
Le public est respectueusement invité à venir faire une visite : et les soussignes seront toujours heureux de montrer leurs marchandises que l'on achète ou non.

GERMAIN & CIE.
ENSEIGNE DU PAVILLON ROUGE,
BLOC DEVLIN.

St. Boniface, 29 Juin 1876. 1m

GEO. WOODS & CO.'S PARLOR ORGANS.

Excel in Quality of Tone, Thorough Workmanship, Elegant Designs and Finish, and Wonderful Variety of their Combination Solo Stops, Eoline, Vox



Humana, and Piano. The latter never requiring Tuning, and giving the Organ the Brilliancy and Promptness of the Piano.

These remarkable instruments possess capacities for musical effects and expression never before attained. Adapted for Amateur and Professional, and an ornament in any parlor. ☞ Beautiful New Styles now ready.

GEO. WOODS & CO., Cambridgeport, Mass.

WAREROOMS: 608 Washington St., Boston; 170 State St., Chicago; 16 Ludgate Hill, London.

THE VOX HUMANA—A leading Musical Journal of selected music and valuable reading matter. By mail for $1 per year, or ten cents a number. Each number contains from $1 to $2 worth of the finest selected music. GEO. WOODS & CO., Publishers, Cambridgeport, Mass.

LOTERIE AU PROFIT
DES
RR. SS. Grises de Montreal.
OBJETS DE LA LOTERIE.

1.—Un emplacement à St. Boniface, rue Grandin, No. 314......	$300 00
2.—Un emplacement, près du Village de Chateauguay, sud-est de la rivière, 45 p. x 120 p. avec une maison en pierre, bonne residence, valeur.........	$1200 00
3.—6 lots de terrain, à la Côte St. Antoine, (rue St. Olivier) estimés, chacun à $550.	[illegible]
4.—5 lots de terrain à [illegible] Charles [illegible]	[illegible]
5.—Un [illegible]	[illegible]
6.—Un très-beau bracelet [illegible] avec diamant, [illegible]	[illegible]
7.—Un tableau [illegible] Homo," par Carlo [illegible] maître italien........	[illegible]
8.—Un bon cheval de trait, valeur	100 00
9.—2 lots de $60 chaque (1 pendule de cheminée ornamentée et une montre en or), valeur...	120 00
10.—7 lots de $30 à $50chaque, (1 statue en bronze, une voiture d'hiver, un châle en dentelle, et divers objets d'art val.	280 00
11.—10 lots de $20 à $30 chaque, divers objets..................	250 00
12.—20 lots de $15 à $20 chaque, divers objets..................	350 00
13.—30 lots de $10 à $15 chaque, divers objets......—........	375 00
14.—40 lots de $6 à $10 chaque, divers objets..................	320 00
15.—50 lots de $4 à $6 chaque, divers objets..................	250 00
16.—75 lots de $3 chaque, divers objets..................	225 00
17.—150 lots de $2 chaque, divers objets..................	300 00
18.—25 lots de $1 chaque, divers objets..................	200 00
601 lots Valeur totale des lots	$10,420 00

100,000 BILLETS.

President Honoraire.—SON HONNEUR LE DR. HINGSTON, Maire de Montréal.

Secrétaire.—RÉV. M. BONNISSANT, P. S. S.

S'adresser à M. le Secrétaire de l'Archevèche de St. Boniface

Winnipeg, 23 Mars, 1876. 3mL56

AVIS.

LES personnes en comptes avec le Gouvernement Provincial sont par le present notifiees qu'à partir de cette date, on exigera ces comptes en double avec l'indication du service ou Departement pour lequel l'ordre a ete donné.

Les pièces justifiant de l'exécution de l'ouvrage ou de la livraison des effets, de même que la requisition ou l'ordre devront accompagner les comptes.

Les personnes en compte courant avec le Gouvernement devront rendre leurs comptes tous les mois.

ALEXANDER BEGG.
Auditeur.

Bureau de l'Auditeur, Hôtel du Gouvernement, 1er Mai, 1876. } j n o L58

La plus grande Merveille
DES
Temps Modernes.

[illegible]AY'S [illegible]OINTMENT

[illegible] sang, rectifient [illegible] de l'estomac, des [illegible] sont des plus précieuses dans tous les cas d'indisposition auxquelles sont sujettes les personnes du sexe.

Le Liniment est le seul remède sûr pour maux de jambes, vieilles blessures, et ulcères de n'importe quelle durée. Il est sans egal pour [illegible] rhumes, refroidis[illegible] et toutes les maladies [illegible]

BEWARE OF VILE AND ABOMINABLE COUNTERFEITS

Je crois de mon devoir de déclarer que mes Pilules et mon Liniment ne sont ni fabriquées, ni vendus dans aucune partie des Etats-Unis.

Chaque pot et chaque boîte porte le timbre du Gouvernement Anglais, avec les mots, *Holloway's Pills and Ointment, London*, gravés dessus. Sur l'étiquette se trouve l'adresse 533, *Oxford Street, London.*

De miserables contrefaçons des Pilules et du Liniment Holloway se fabriquent et se vendent sous le nom de "*Holloway and Co.*, par J. F. Henry, Curran & Co., Droguistes, de New-York, avec la prétendue marque de Commerce comme suit :

Au Canada, les principaux marchands en ces contrefaçons sont

LYMAN, CLARE & CO.,
NORTHROP & LYMAN, et
LYMAN BROTHERS & CO.,

qui les achètent à bas prix de J. F Henry, Curran & Co., de New-York, et les revendent en suite aux Détaillants peu scrupuleux qui les fournissent au public comme les Pilules et le Liniment véritables, fabriqués seulement au No. 533, Oxford Street, London, et qui se trouvent dans les maisons suivantes, savoir :

EVANS, MERCER & CIE., Montréal.
AVERY, BROWN & CIE., Halifax, N. E
T. B. BARKER ET FILS St. Jean, N. B
ELLIOT ET CIE., Toronto.

qui les importent directement de

THOMAS HOLLOWAY,
533 Oxford Street, W. C.

London, 1er Janvier, 1876. 1-a-a L59

Entrepot Medical
DE
M. BANKS,
CHIMISTE ET PHARMACIEN.

Assortiment complet de toutes les Drogues, Médecines et articles qui se trouvent dans une pharmacie de première classe.

Prescriptions de Médecins et Recettes de famille préparées avec soin.

Se souvenir du local qui se trouve vis-à-vis la Bâtisse du Nouveau Marché.

Winnipeg, 5 Mai, 1876. 6m. 48L

W. H. LYON,
GRANDE - RUE,—WINNIPEG,
Vis-à-vis le Nouveau Bureau de Poste.
—IMPORTATEUR—
DE GROS ET DE DETAIL,
COMMERÇANT EN PRODUITS, ÉPICERIES, VINS, LIQUEURS, CIGARES, CHAUSSURES
et
MARCHAND A COMMISSION EN GENERAL.

Cette Maison donne toute son attention aux consignations de produits et de toute espèce de Marchandises qui lui sont faites ; il en est rendu compte sans délai.

Avances libérales faites sur des consignations

Winnipeg, 15 Mai, 1876. 3m

L'Hon. J. Dubuc,
AVOCAT,-NOTAIRE, ETC.

BUREAU :—Rue du Bureau de Poste, Bâtisse du Gouvernement, Winnipeg.

M. DUBUC donne beaucoup d'attention à la passation des Actes et Contrats, en Français et en Anglais, à la Collection des Dettes, aux Applications de Patentes, et se charge de retirer du Bureau des Terres les Scrips de Métis et d'Anciens Colons.

Winnipeg, 1er Juillet 1876.

On demande des Droits de Metis
"SCRIPS"
ARGENT COMPTANT PAYE POUR SCRIPS.
A. W. BURROWS.
Vis-à-vis le Magasin de Fer de McKENNY,
VOISINE DU [illegible]ON ROUGE.

Winnipeg, 6 Juillet, 1876. 3m

[illegible] ! Librairie !

WASHINGTON FRERES,
GRANDE RUE-WINNIPEG.
Presque en face du nouveau Bureau de Poste.

Nouvelles marchandises arrivées consistant en livres d'école, papeterie, livres, cahiers de musique, ouvrages poétiques, livres pour les dames, etc.

En outre, une grande variété d'objets de fantaisie, de jouets et de tapisserie.

SOUVENEZ-VOUS DE L'ENDROIT :
Grande Rue de Winnipeg, presque vis-à-vis le Nouveau Bureau de Poste.

Winnipeg, 24 Mai, 1876. a-50

VOUS APERCEVEZ-VOUS QUE LE
O.K.
Salon de Barbier-Coiffeur,
est ouvert de nouveau ?
E. H. HILL,

Champion de la barbe et de la coiffure, vous donnera ses soins avec l'art qu'on lui connaît.

VENEZ LUI FAIRE VISITE.

Grande Rue, Winnipeg—à côté de la Banque McMicken.

Winnipeg, 24 mai 1876. 6m. 56